ouvre la discussion en signalant le récent ouvrage de M. Günther Jachmann (*Die vierte Egloge Vergils*), qui montre que le mystère qui entoure la IV^e^ églogue est loin d'être éclairci et qu'il faut continuer à chercher. Il s'interroge aussi sur le sens exact de *Salonino deferimus*. Enfin, M. LECLANT signale la coïncidence des thèmes religieux qu'a relevés M. Gagé avec certains thèmes pharaoniques. C'est ainsi que des stèles magiques nous montrent Isis protégeant la croissance d'Orus en le tenant sur les genoux.

III.

SÉANCE DU 27 MAI 1954.

Président : M. FABRE (en l'absence de M. COLLART, empêché).

Le groupe strasbourgeois s'est réuni le 27 mai 1954 pour sa traditionnelle excursion, qui a eu lieu cette fois-ci à Ribeauvillé, petite ville située au cœur du vignoble alsacien, sous la protection de ses trois châteaux médiévaux.

Aux membres inscrits : MM. Fabre, Hentz, Leclant, Ruch, Schilling, Triomphe, Will, s'étaient jointes M^mes^ Fabre, Ruch, Schilling, ainsi qu'un groupe d'étudiants et d'étudiantes : MM. Daull, Faller, Gissinger, Guichard, Nicoleau, Quenouëlle, et M^lles^ Baudry, Bernard, Daeffler, Fleischmann, Klein, Letellier.

Dans la salle des Hanaps de l'Hôtel de Ville de Ribeauvillé, qui contient les coupes en vermeil offertes par les seigneurs de Ribeaupierre (elle avait été amicalement mise à la disposition du groupe par M. le Maire), M. Schilling présenta sa communication : *Vénus dans la religion romaine*, aperçu de sa thèse récemment soutenue en Sorbonne (publiée sous le titre : *La religion romaine de Vénus*, Paris, De Boccard, 1954).

— Le conférencier insiste d'abord sur la position paradoxale de Vénus dans le panthéon romain, telle qu'elle se reflète dans la doctrine classique de Wissowa. Contrairement aux autres divinités romaines, telles que Cérès et Flora, qui sont préposées à une fonction, Vénus incarnerait l'idée esthétique de « charme et floraison dans la nature » ; par la suite, elle serait devenue la protectrice des jardins potagers grâce au « sens pratique » du Romain.

Pourtant, cette thèse paraît irrecevable : elle se fonde sur un postulat gratuit et elle invoque des documents qui, vérification faite, suggèrent une autre explication. En effet, les textes cités par Wissowa révèlent tous l'origine campanienne du culte horticole de Vénus : cet aspect répond au culte hellénique d'Aphrodite, qui a pénétré assez tardivement à Rome, en même temps que la vogue des jardins.

Si Vénus avait été depuis l'origine la « divinité potagère », on ne s'ex-

pliquerait pas le silence de Caton et de Virgile sur ses prétendues fonctions agraires ; on ne comprendrait guère que les premières manifestations de son culte officiel soulignent son rôle propitiatoire : au début du IIIe siècle avant J.-C., Q. Fabius Gurges promet d'élever un temple à Vénus *Obsequens* en cas de victoire. De fait, la sémantique, la liturgie et les témoignages des historiens nous orientent dans un autre sens. Le vocable *uenus* appartient à une famille de mots remarquables : *ueneror* et *uenia* révèlent leur caractère religieux, ils apparaissent dans les anciens *carmina* de la *deuotio* et de l'*euocatio ;* d'autres témoignent du sens magique, tels que *uenenum*, qui peut être pris en bonne et en mauvaise part, et *uenenatum*, qui désigne la coiffure propitiatoire de la *flaminica Dialis*. Ainsi s'éclaire le sens religieux du terme : au fidèle qui recourt à la *uenus* dans l'acte de *uenerari* répond la *uenia* de la divinité. Et Vénus se révèle ainsi déesse de la propitiation. Elle est la technicienne de la *uenia* céleste et, en ce sens, fait pendant à *Fides*, qui est la garante de la piété contractuelle.

La liturgie des *Vinalia* permet de vérifier cette interprétation. Sur le plan du rite, cette fête, qui se développe en deux temps (19 août : offrande des vignes, 23 avril : libation du vin), vise à obtenir la protection de Jupiter par l'offrande du sortilège vénusien par excellence, le vin ; en effet, *ueteres uinum uenenum uocabant*, selon le renseignement transmis par Isidore de Séville. Sur le plan du mythe, Vénus apparaît dans son rôle de médiatrice, illustré par l'affabulation troyenne de l'*Aeneadum genetrix*. Les Anciens de l'époque classique avaient quelque peu oublié la valeur sacrale du vin aux origines : ainsi Tite-Live trouve dérisoire le vœu de Papirius qui offrit une coupe de vin à Jupiter *Victor* pour obtenir la Victoire. En vérité Papirius se conformait au précédent d'Énée, qui voua les vignes du Latium à Jupiter, suivant le mythe étiologique des *Vinalia*.

Enfin, l'histoire atteste la fonction propitiatoire de Vénus. L'épithète *obsequens* que Q. Fabius Gurges décerna à Vénus au début du IIIe siècle prouve la continuité de cette interprétation. De plus, les Romains se sont ingéniés à souligner ce rôle intercesseur en faisant coïncider chaque fois l'anniversaire de deux temples consacrés à Vénus avec les *Vinalia* du 19 août et les *Vinalia* du 23 avril.

Vénus apparaît donc comme une création originale : bien que la racine du terme soit indo-européenne, son développement religieux appartient aux Latins. Est-ce à dire que cette divinité latine n'a pas subi d'influences? Par des exemples précis, le conférencier montre dans quelle mesure il est possible de déceler l'influence étrusque et l'influence grecque. Quand le risque du syncrétisme devint trop fort, les Romains réagirent instinctivement par des contre-mesures. Sur le plan

moral, ils instituèrent le culte de Vénus *Verticordia ;* sur le plan national, ils créèrent le culte romain de Vénus *Erycine*, qui prouve un dosage remarquable entre l'exotisme et les traditions romaines.

Au 1er siècle, les grands conquérants s'efforcent de se concilier les bonnes grâces de la déesse. *Venus Felix*, *Venus Victrix*, *Venus Genetrix* signalent les initiatives de Sylla, de Pompée, de César. Ce dernier était le mieux placé pour exploiter la mystique troyenne, grâce à ses titres généalogiques. Mais le rayonnement de la *Venus Genetrix* montre également que les Romains étaient restés fidèles en définitive à la ligne traditionnelle. Ils avaient su utiliser un mythe étranger, la légende troyenne, *ad maiorem gloriam populi Romani*. Ce mythe, que Sylla avait fait avaliser par l'oracle de Delphes, les présentait comme le peuple élu, le peuple dont Vénus garantissait le privilège à la *uenia* céleste. Voilà pourquoi les Romains se proclament si volontiers le peuple le plus religieux du monde : *religione multo superiores* (Cicéron). Il y a continuité entre le *ueneror* des premiers âges et le dogme « troyen » de Vénus médiatrice des Énéades. Aussi bien, avant de conquérir le monde, les Romains ont éprouvé le besoin de conquérir les dieux.

— Après cet exposé, salué par les applaudissements de l'auditoire, M. Fabre remercie chaleureusement le conférencier, ajoutant que, s'il avait eu l'occasion d'apprécier la thèse par la lecture du manuscrit, il était encore plus séduit par cette présentation orale. Un échange de vues s'engage, qui permet à M. Schilling d'ajouter maintes précisions à son exposé.

— Les latinistes strasbourgeois purent ensuite admirer les magnifiques hanaps exposés dans une vitrine et les autres joyaux provenant des seigneurs de Ribeaupierre. Après le déjeuner, ils visitèrent le vieux pèlerinage des ménétriers à Notre-Dame de Dusenbach, ainsi que les trois châteaux qui dominent la vallée. Puis ils célébrèrent les *Vinalia* au domicile de M. le Maire, qui avait eu l'amabilité d'inviter tout le groupe à déguster les meilleurs crus du pays.